

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited
PUBLISHER.
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Watered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

Table with 2 columns: Période (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Prix (pour les Etats-Unis, pour l'étranger).

Table with 2 columns: Période (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Prix (pour les Etats-Unis, pour l'étranger).

Table with 2 columns: Période (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Prix (pour les Etats-Unis, pour l'étranger).

Bureau de l'Etat Civil

- List of civil events: Naissances (Mrs. Charles Blackstone, Mrs. Frank Brand, etc.), Mariages (Charles Berkes et Mlle Edna Duffy, etc.), Décès (Mrs. Steve Gerard, William Bryer, etc.).



Le meilleur sucre de canne
fabriqué — à l'abri des mou-
ches et tenu bien propre pour
votre table — C'est le sucre
Domino Granulé, empaqueté
à la raffinerie dans des sacs
de coton à tissus serrés.
Succrez avec Domino
Granulé, Tablettes, en Poudre,
chez les confiseurs.

Mort de M. Chas. R. Panter.

M. Charles R. Panter, un des chefs
des sociétés fraternelles, et membre
influent des Druids d'Amérique, est
mort subitement hier matin, d'une at-
taque cardiaque à sa demeure, 2320,
rue Calhoun. Pendant plusieurs an-
nées, M. Panter avait été secrétaire
de la Société d'Horticulture de la Nou-
velle-Orléans. Il était âgé de 53 ans;
il laisse une veuve et six enfants.

Mort des Seidler, père et fils.

Hier matin, à 4 heures, M. John P.
Seidler, âgé de 63 ans, caissier à l'Hôtel
Monteleone, succombait à une maladie
à sa demeure, 427, rue Sud Robertson,
et une heure plus tard, son fils, An-
thony Frederick, 33 ans, rendait l'âme
à sa demeure, 1524, rue St. Andrew.
Les funérailles du père et du fils ont
eu lieu hier, et leurs dépouilles mor-
telles furent inhumées au cimetière
Greenwood.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.
Paul Vasquez vs. R. Bertonnier, dom-
mages, \$1,100; J. W. Rannels vs. J. R.
King & Son et als, réclamation, \$600;
United States Fidelity and Guarantee
Co. vs. Salvatore D'Angelo et als, con-
cours; Henry W. Rolfs vs. Edwin C.
Rolfs et als, demande en partage; An-
thony A. Virgets vs. Prudential Sav-
ings and Homestead Association, révo-
cation d'une vente; Robert Simpson et
al vs. Bureau de Santé, mandamus; An-
drew Thomas vs. Alberta Thomas, son
épouse, divorce; G. J. Vincent vs.
Southern Dredging Co., saisie provi-
soire, \$947.75; Electrical Supply Co. vs.
Crescent Electric Co., réclamation,
\$325; Mme Mollie Zunt vs. Henry La-
zarus Company, révocation d'une
vente; Clara Little vs. Bernhard J.
Zahn, réclamation, \$3,276; Mme Char-
les Simon et Mme Joseph W. LeBeau,
demandant l'autorisation d'imprimer.

UNE AFFAIRE COMPLIQUEE.

Mississippien accusé d'être bigame.

Deux dames réclament le nommé
Armestead McLain Roussel, 36 ans,
conducteur d'un train du chemin de
fer Illinois Central, comme leur époux.
Mme Ella Kannon Roussel, de McComb
City, Miss., est arrivée à la Nouvelle-
Orléans hier, et a déclaré à la police,
avoir épousé Roussel, à Columbia,
Miss., le 29 juillet dernier, et lui avoir
donné de l'argent que lui avait laissé
son premier mari, pour construire un
cottage pour lui et elle. Mme Margery
Seaver Roussel, No. 2, demeurant 2011,
rue Marengo, a déclaré au détectif
Glynn, qu'elle avait épousé Roussel,
à la Nouvelle-Orléans, le 15 novembre
dernier, et avait été abandonnée par
ce dernier, et avait été surprise d'ap-
prendre l'arrestation de Roussel
comme bigame et fugitif de la justice
de Columbia, Miss. Roussel, qui est
en prison, nie ces accusations, et dit
être victime d'une grande injustice.

ACCIDENT DE VOITURE.

Deux hommes grièvement blessés

M. James T. McFarland, épicière,
2,500, rue St. Thomas, accompagné
d'Edward McGee, 14 ans, conduisait
une voiture, hier à midi, au coin de
l'avenue St. Charles et rue Septième,
lorsque le cheval se cabra, et McFar-
land et Goey, roulèrent sur la chaussée,
et furent grièvement blessés par un ca-
mion automobile qui passait au mo-
ment de l'accident. Goey fut transporté
incoussent à l'Infirmerie Toussou. On
a peu d'espoir de le sauver. McFarland
reçut une blessure à la tête, et souffre
de lésions internes.

A propos des \$700 disparus.

Avant hier, on enlevait \$700 à Wil-
liam McGlynn, des \$1,100 que lui avait
donnés son père, âgé de 87 ans. Joseph
Hanafy, balayeur de rue, 1940, rue Poy-
dras, a été arrêté comme suspect. Ha-
nafy, qui ne gagne que 12 dollars par
semaine, a été vu par plusieurs per-
sonnes en possession d'un rouleau de
billets de banque de 10 et 20 dollars,
et détenant de l'argent avec une
grande générosité. Une enquête a été
ouverte à son sujet. M. McGlynn, père,
est très souffrant, un prêtre a été ap-
pellé hier pour lui administrer les der-
niers sacrements. On croit qu'il se-
meurt du chagrin que lui a causé la
perte d'argent essayée par son fils.

Des bœufs à l'eau.

Le ferryboat "Beka", qui transpor-
tait, hier matin, seize bœufs aux abai-
toirs, a sombré en face du quai du
débarcadere St. Bernard. Les animaux
ont été sauvés par MM. Frank Dubret,
Sr., Gaston Dauterive, Joseph Mischler,
Louis Camus et Joseph Price. Le "Be-
ka" a été renfloué deux heures plus
tard.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Table with 2 columns: Observations prises mercredi à 8 heures du soir, and Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs.

LE BANQUET DES LAITIERS.

Sixième réunion annuelle au res-
taurant Lamothe.

Hier soir à eu lieu au restaurant F.
Lamothe, le banquet commémoratif du
sixième anniversaire de la "Société
Protectrice des Laitiers". La plus
grande cordialité n'a cessé d'exister
pendant toute la durée de ce banquet
dit à l'un de nos plus fins vateis. Le
bureau de la société et le bureau du
banquet sont composés comme suit:
Officiers: Jno. Bordes, Président;
Noël Charouveau, vice-président; P. Ca-
zalot, secrétaire-Trésorier; F. E. Fagot,
Sr., Secrétaire; A. H. Schindler, Collec-
teur; John Trébuocq, Grand Marshal.
Comité du Banquet: Noël Charouveau,
Président; John Bordes, Ex-Officio; H.
Charouveau, J. Trébuocq, F. E. Fagot,
P. Cazalot, A. H. Schindler, J. Kaack, J.
Pagnac, H. Kamphaus, W. W. Teil, P.
J. Bordes, C. Thomann, F. A. Bordes.
Jno. McLun, Jno. Morlas, J. Puissegur.
Menu
Absinthe
Hors-d'œuvre—Toast d'anchois, Céféry,
Olives, etc.
Soupe—Tortue.
Dressé—Snapper Bouilli, Sauce verte; Sa-
latoga chips potatoues; Vin
blanc.
Relevé—Vol au Vent, Financière.
Entrée—Côtelette d'agneau, Petits
Pois; Vin rouge.
Rôti—Canapé de Poulet Rôti.
Salade.
Dessert—Biscuits Tortoni, Gâteaux as-
sortis; Fruits, Café Noir.
Cognac, Cigares.
Après le repas le plus séduisant de
nombreux discours furent prononcés
par: M. John Bordes président de la
société des laitiers M. de la Bretagne
Juge, M. Ricks, maire ad interim de la
Nouvelle-Orléans; le Dr. Clay, du bu-
reau de santé de l'Etat; M. L. H. Marre-
ro, procureur de la république de Jef-
ferson; M. Sylvain Dumestre, secré-
taire de la Société des Bouchers; le
Juge Fleury de Grétna, M. Dasté de la
Société Française; le Dr. Verntesten,
médecin du service de l'Etat; le Cap-
itaine Maurice Picheloup, le Dr. Tuck,
du corps médical des Etats-Unis;
Ont aussi, pris la parole M. Charles P.
de Boissy de l'Abéille de la Nouvelle-
Orléans, représentant de la presse de
langue Française, le Dr. Jules G. Rou-
ssel, de la Société du 4 Juillet; M. G. J.
Coylton du Times Tcaiyune; M. Fargot,
de la Société des Laitiers; M. Ader et
M. Cobb.
Le menu particulièrement soigné, a
fait honneur au vateil bien connu de
notre bonne cité, et une excellente mu-
sique après avoir donné des airs les
plus entraînants a alterné la "Marseil-
laise" avec le chant Louisianais de
"Dixie".
Le maire Martin Behrman était pré-
sent, mais pris par une réunion poli-
tique laisser à M. Ricks son adjoint le
soins de le remplacer. Figurait égale-
ment M. John Marshall, secrétaire du
gouverneur de l'Etat et représentant ce
dernier.

Policier accusé de bigamie.

Le surintendant de police Reynolds,
a donné l'ordre, hier, de mettre en état
d'arrestation l'agent de police Charles
E. Smith, du deuxième précinct, incul-
pé de bigamie. Mme Elodie Hills Smith,
1812, rue Marigny, déclare avoir épousé
Smith le 5 juillet dernier, devant le
Juge Nunez de la paroisse St. Bernard.
Un commis du poste de police a an-
noncé que le policier Smith maintient
une autre famille, demeurant rue
Téche, à Alger. Mme Smith, No. 1, rue
Marigny, est mère de neuf enfants.

A. CRESSON,
PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER
PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR
515 RUE BOURBON.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille
S. Y. P.

LES THEATRES.

La troupe de grand
opéra de signor Silingardi.

"Lucia," en première.
C'est mardi 31 octobre que la célè-
bre troupe de grand opéra sous la di-
rection de Signor Silingardi donnera
sa première représentation, au thé-
âtre de l'Opéra.
L'opéra de "Lucia di Lammermoor"
sera chanté en italien. Distribution
des rôles:
"Lucia," Mme Meta Reddish; "Ed-
gard," M. Forrest Lamont, ténor; "Lord
Henry Ashton," M. Millo Picco, bariton;
M. Alfred Kaufman, basse.
Il y aura six soirées d'abonnement, le
31 octobre et les 2, 4, 7, 9 et 11 novem-
bre. Les artistes chanteront les opé-
ras suivants, en italien: Lucia, La Tra-
vialta, Sonnambula, Pagliacci, Calle-
ria Rusticoana; Carmen et Faust, en
français.
Les dilettante devraient saisir cette
occasion d'assister à des représenta-
tions de grand opéra par des artistes
de renom. Il est certain que ce sera
la seule troupe qui se fera entendre à
la Nouvelle-Orléans cette saison.

TULANE.

"The Only Girl," comédie musicale,
connue pour son luxe et sa splendeur
est représentée au théâtre Tulane cette
semaine. La musique est remarquable-
ment conduite par le maestro, M. Her-
bert, et son incomparable orchestre, et
les fines réparties de l'excellent arti-
ste Henry Blossom, faisant ressortir
l'humour réellement américain, forme-
ront le plus certain garant du succès
de "The Only Girl." Parmi les princi-
paux artistes nous citons: Grace Ken-
nicott, Arthur Buckley, Esther Jarrell,
Tom Burton, Helen Barret Ford, John
Chandler, Ellen Crane, Dave Young et
Meade Foster.

CRESCENT.

Le Crescent théâtre donne cette se-
maine le mélodrame nouveau d'Ed-
ouard Rose, "The Little Girl God For-
got." Cette pièce est la plus attrac-
tive qui ait jamais été représentée. M.
John J. Berneri qui présente cette
merveilleuse pièce, s'est assuré la mise
en scène la plus parfaite et les artistes
les plus experts qui donnent à ce mé-
lodrame le cachet particulier devant en
assurer le plus absolu succès. Le rôle
de Nancy Barlow, est tenu par la cé-
lèbre artiste universellement connue,
Mlle Cecilia Jacques, dont le succès
remporté dans la pièce du même au-
teur "Little Lost Sister" est encore
présent à la mémoire de tous.

ORPHEUM.

Le nouveau programme du théâtre de
"Orpheum" surpasse cette se-
maine tout ce qui a été déjà donné dans
le genre Vaudeville. Une beauté
blonde, Mlle Louise Dresser, égérie
son délicate répertoire de chansons
populaires.
Au programme: Le ménestrel cé-
lèbre, M. Lew Docksader, fait
valoir son art de comédien et fin mono-
logue; Ralph Dumber et ses Hus-
sards blancs musiciens et vocalistes, se
font applaudir dans leur merveilleux
répertoire; puis la troupe Hale Nor-
cross présente le remarquable vaude-
ville, œuvre de Charles Dickson "Love
in the Suburbs" une des plus remar-
quables beautés, La Graciosa, figure
en une scène intitulée "Visions in
Fairland." Puis enfin le célèbre qua-
tuor "The four Primrose" présentent
leur comédie populair. Et pour clore
les vœux animés dans les Alpes, en
Indo-Chine et Java.

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephen-
ville, Tex., écrit: "Pendant 9
ans, j'ai souffert de maux par-
ticuliers aux femmes, j'avais
des maux de tête, et des dou-
leurs dans mon dos, etc. Je
souffrais tellement que je me
croyais mourir. A la fin, je
me suis décidée à prendre Car-
dui, le tonique pour la femme,
et j'ai été soulagée immédiate-
ment. Le traitement complet
m'a pas seulement soulagée,
mais m'a guérie."
PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des
femmes parce qu'il contient
des ingrédients qui agissent
spécifiquement, et pendant
doucement sur les organes af-
faiblis de la femme. Alors, si
vous sentez découragée, mal
à l'aise, incapable de vous
occuper de l'entretien de votre
maison, à cause de votre
condition, cessez de vous tra-
casser et donnez au Vin de
Cardui un essai. Il a soulagé
des milliers de femmes—pour-
quoi pas vous? E71

Informations Belges

(Communiqué à l'Abéille par M. L. de
Wael, consul général de Belgique
à la Nouvelle-Orléans.)

Une blanchisserie de linge pour les se-
cours à Anvers.

Le comité anversois de secours vient
de créer, avec l'appui de la ville,
un service de blanchisserie pour les
secours.
La grande blanchisserie installée, 51
avenue des Petits Coqs, a été reprise
par le comité et sera organisée pour
blanchir le linge des personnes habi-
tant seules et n'ayant pas les moyens
de s'occuper d'une blanchisseuse, ou
des ménages composés de plusieurs
membres et secours par cet organisme
philanthropique.
Provisoirement, le nombre des béné-
ficiaires de ce service doit être limité
à 1,200 (ménages ou personnes seules),
mais on espère arriver, dans un
avenir plus ou moins rapproché, à
augmenter ce chiffre dans d'assez
fortes proportions.
Chaque titulaire d'un livret de
blanchissage aura droit au lavage gra-
tuit de six pièces par personne et par
semaine, le livret est valable pour six
mois.
Si cette expérience donne de bons ré-
sultats, on créera un établissement si-
milairé au nord de la ville.

UN MOT D'AVIATEUR.

Un des plus audacieux aviateurs
belges, qui s'est acquis dans son armée
et dans les armées alliées voisines une
réputation méritée de courage et de
cranerie, redescendait un de ces der-
niers soirs avec son appareil percé de
balles.
Comme ses camarades l'interro-
geaient, il leur répondit:
"J'étais dans leurs lignes à prendre
des clichés quand j'ai été chargé par
un fokker à deux mitrailleuses; je n'a-
vais pas d'arme, je suis revenu; il m'a
poursuivi tant qu'il a pu, ce serin-là,
sans m'abattre; comme je ne pouvais
pas lui répondre, alors, moi, je l'ai
photographié."

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 3 octobre)

Le Roman
d'une Mère
Par
Maxime DUROSIER

"Il le sera, monsieur, l'hôtel de la
Catherine est renommé, et je préfé-
rais voir un de mes voyageurs mourir
à table d'une indigestion, que partir
avec un estomac criant famine.
Puyvardat n'eût pas à regretter d'a-
voir retardé l'heure de son déjeuner.
Tout fut exquis, abondant et varié;
l'homme d'affaires ne compta pas
moins de quinze plats qui furent pré-
sents sur la table, et son appétit, qui
était cependant vil, dut rendre les ar-
mes avant la fin du repas; il n'avait
plus faim au neuvième, il se recon-
sola, et il regardait d'un œil d'envie
ses voisins, la plupart du pays, qui
dévoraient à la fin du déjeuner avec
le même entrain dont ils avaient en-
lancé les hors d'œuvre.
Au dessert on bavarda; jusqu'à ce
service, les lèvres étaient demeurées
sèches. Les convives mangeaient, ils

mangeait bien, avec la conscience de
gens qui remplissent un devoir, mais
de mots inutiles pas un de prononcé.
— Du pain du sell de la bière!
Voilà les seules paroles que Puyvardat
entendait sortir de toutes ces bou-
ches si occupées par le travail de la
mastication.
Aux sucreries, la conversation commença;
on causa commerce, affaires.
Les plus influents, ceux qui se don-
naient de grands airs entendus, parlèrent
politique.
Puyvardat écoutait d'une oreille dis-
traite, peu intéressé.
Tout à coup, il parut attentif. Son
voisin de droite, un gros fabricant de
bougies qui venait d'Anvers, où il
était établi depuis longtemps, parlait
avec enthousiasme de son commerce
qui prospérait d'une façon extraordi-
naire.
— J'ai acheté cette maison pour pres-
que rien, racontait-il à son voisin de
gauche, un vieux monsieur bedonnant
qui paraissait être au mieux avec lui.
Le précédent propriétaire qui était un
voleur avait fait banqueroute. Il était
parti en emportant la caisse et met-
tant le feu à sa fabrique. Tout un
corps de bâtiment brûla; si vous aviez
été à Anvers à ce moment-là vous n'au-
riez pu vous empêcher de rire, — en
depit que la chose était cependant
triste — de voir accourir de tous les
côtés de la ville des gens empressés
qui se mettaient à aider les pompiers,
les stimulant, leur donnant l'exemple
de l'intrepidité.
C'était tous les crânes du ban-

queroitier, dont quelques-uns se
trouvaient ruinés par sa fuite. Les
malheureux se donnaient un mal de
tous les diables, pour éteindre l'incen-
die; et c'est même grâce à eux, que le
feu put être enrayé et une grande partie
des ateliers fut sauvée.
— Oui, oui, je me souviens d'avoir
lu cela dans les journaux; j'étais
alors en Hollande, à Amsterdam, pour
mes affaires, j'ai même un de mes pa-
rents qui a perdu là-dedans une trentaine
de mille francs. Mais qu'est de-
venu l'associé de Monsieur?...
— De Monsieur Brancart...
— Oui! c'est cela, Brancart; moi,
voyez-vous, je n'ai pas la mémoire
des noms. Ah! mais pas du tout, je
vois une personne j'ai sa figure gravée
là; dans vingt ans je le reconnaîtrai,
mais pour dire son nom, impossible.
Une case qui me manque, quoi!
— Comment, une case?...
— Mais oui, vous savez bien la tré-
orie de certains alchimistes célèbres le
cerveau divisé en cases: une pour cha-
que défaut ou qualité. Eh! bien moi la
case des noms propres est anéantie;
elle manque même peut-être.
Et le vieux monsieur se mit à rire
joyeusement, comme un homme que
les soucis n'ont jamais gêné.
— Alors, vous disiez?...
— Je disais qu'un de mes parents
avait perdu avec le fabricant de bou-
gies une somme assez rondelette et
qu'il était d'autant plus furieux que
c'était le cousin de votre incendiaire,
nommé... nommé... attendez donc...
— Braguemond!

— C'est cela; oui, Braguemond, un
des bons amis de mon parent, et un
cousin de...
— De Brancart... et son associé...
— Parfaitement, qui l'avait engagé
à mettre des capitaux dans la fabri-
que.
— C'est qu'à l'époque elle devait
marcher très bien, car Braguemond
qui a été un de mes bons amis, était
l'honnêteté en personne. Probe, ser-
puleux, il a mis jusqu'à son dernier
sou dans la maison de Brancart, son
cousin. Et s'il est décédé l'année der-
nière subitement, dit-on, moi, je pense
qu'il a aidé la mort à s'emparer de
lui par chagrin et désespoir. Il croyait
son parent un honnête homme comme
lui; il a surpris son manque de probité,
et, prévoyant la banqueroute, il a
mieux aimé s'en aller que d'assister à
ce déshonneur, qu'il ne pouvait empê-
cher.
— Mais il avait de la fortune, et
s'il tenait tant au bon renom de sa
famille, il pouvait désintéresser les
créanciers.
— Oui, mais il n'était plus riche ayant
presque tout mis dans la fabrique de
bougies.
— Pauvre homme!
Puyvardat rayonnait. Il la tenait
donc enfin, cette intrigue si bien pré-
vue par lui. Ah! Braguemond le mil-
lionnaire, le banquier-ouïer, n'avait
qu'à se bien tenir, sinon gare! On
lèverait le masque de brave homme
derrière lequel il s'abritait, et on lui
chercherait bien haut sa coquinerie.
Aussi le déjeuner terminé, comme

tous les convives s'éloignaient les uns
après les autres, l'homme d'affaires
attendit le fabricant de bougies, et
l'aborda à la main tendue lui dit:
— Excusez-moi, monsieur, mais si
vous pouviez m'accorder un instant
d'entretien particulier, vous me ren-
driez un vrai service.
Très intrigué, mais bon enfant, le
négociant se mit à rire et répondit:
— Volontiers; faisons, si vous le vou-
lez bien un tour dans la ville, j'ai
quelques heures à dépenser, avant de
repartir pour Anvers; en attendant le
train nous jaserons.
Les deux hommes sortirent de l'hô-
tel, et, tout de suite, Puyvardat mit la
conversation sur le sujet qui lui tenait
au cœur.
Il prit un grand air de bonhomie et
avec une émotion dans la voix, il
commença:
— Je vais, peut-être, monsieur, vous
sembler indiscret, mais votre conver-
sation de tout à l'heure m'a bouleversé
et effrayé.
— Comment cela? quelle conversa-
tion?...
— Mais celle que vous aviez à table,
au dîner, avec votre voisin, sur ce fa-
briquant de bougies qui est parti d'An-
vers après avoir emporté la caisse et
mis le feu à son usine, et sur ce pau-
vre cousin mort ruiné.
— Tiens, vous connaissiez donc
Brancart?...
— Non!
— Alors, c'est peut-être ce malheu-
reux Braguemond qui était de vos
amis?

Puyvardat fit un bond et eut l'air
fort étonné.
— Braguemond! fit-il, Braguemond!
— Mais, oui, le cousin de l'associé
de... Brancart, fit l'autre avec com-
plaisance, pensant, à part lui, non
sans inquiétude, qu'il pourrait bien
avoir affaire avec un fou.
— Braguemond! Braguemond! répé-
tait Puyvardat en habile comédien;
c'est que j'en connais un moi aussi et
qui n'est pas mort du tout. Il est ri-
che, millionnaire; il a un beau châ-
teau et une fille superbe. C'est même
à cause d'elle que je suis ici.
— Ah!
— Oui, je suis un bon vicil oncle
qui, pour toute fortune, n'a qu'un ne-
veu, aimable garçon, s'il en fut. Or,
mon neveu s'est amouraché de Mlle
Claire Braguemond; et en est fou et
menace de se tuer si ne l'épouse.
— Bah! on dit toujours cela. Moi,
j'ai connu aussi trois belles filles,
pour qui je voulais me noyer. J'ai
vécu, je me suis marié avec une fem-
me qui ne m'inspirait qu'une amitié
très froide et je suis fort heureux.
Votre neveu fera de même.
— Non! je le connais, il se tuera.
— Eh bien alors, qu'il épouse, fit le
commerçant impatient, qui ne com-
prenait rien aux finesses de Puyvardat.
— C'est facile à dire cela, mais la
fille ne veut pas.
— Alors, c'est plus grave.
(A Continuer.)